

La translation du cœur de Nicolas Psaume

Abbé de Saint-Paul de Verdun

Évêque et Comte de Verdun (1518-1575)

Cathédrale Notre-Dame de Verdun

29 avril 1990

Rares sont les abbés prémontrés qui ont accédé à l'épiscopat, mais encore plus rares ceux qui se sont illustrés dans des circonstances aussi exceptionnelles que celles qui entourèrent la vie de Nicolas Psaume. J'ai acquis cette conviction en lisant l'ouvrage que le Confrère Bernard Ardura a récemment publié sur cette grande figure de la Réforme Catholique.

Depuis des années, notre Confrère a consacré un travail assidu à cette figure exceptionnelle qui est sans conteste l'une des plus prestigieuses de l'histoire de notre Ordre de Prémontré. Le 29 avril 1990, les célébrations du Millénaire de la Cathédrale de Verdun se sont ouvertes par la translation du cœur de l'Évêque Psaume, de l'ancienne chapelle du Collège fondé par lui en 1570, à la Cathédrale, où repose son corps.

Quelques jours auparavant, Monseigneur Henri Herriot, Évêque de Verdun, était allé exhumer le cœur, enfermé dans un cœur en plomb, qui avait été placé par testament de Psaume lui-même dans la chapelle du Collège, sous une dalle portant cette simple mention: «*Amicus Vester Dormit*». La chapelle étant désaffectée depuis de nombreuses années et vouée à toutes sortes de manifestations profanes, il convenait que le cœur de Psaume reposât dans une sépulture plus digne. C'est ce à quoi s'est employé notre Confrère, qui trouva auprès de Monseigneur Herriot et du Comité organisateur du Millénaire un écho très favorable.

Invité par l'Évêque de Verdun à participer à cette célébration, en tant qu'Abbé Général, j'ai résolu de donner un compte-rendu de cette cérémonie qui m'a permis de saisir l'importance de l'Ordre de Prémontré en Lorraine avant la Révolution Française et de comprendre le rôle qu'il avait joué dans l'histoire de cette région de frontière entre la France catholique et l'Empire protestant.

Le cœur de Nicolas Psaume, conservé dans la chapelle du Palais Episcopal depuis son exhumation, placé dans une châsse, était porté par quatre jeunes élèves du Lycée qui a succédé au Collège des Jésuites. Il était précédé par un autre élève portant un portrait de l'évêque revêtu

de l'habit prémontré. Sur le perron du Palais, Mgr Herriot, revêtu des ornements du XVII^e siècle de notre ancienne abbaye Saint-Paul, introduisit ainsi la célébration :

« Nicolas Psaume, évêque de Verdun au XVI^e siècle, a fondé un Collège tenu par les Jésuites. Ce fut une décision courageuse et prophétique, dictée par la volonté de l'Évêque de réformer la société de son temps par la promotion d'une culture humaniste et chrétienne. Nous écoutons le récit de la fondation de ce collège, qui est le lointain ancêtre de l'actuel Collège public Buvignier ».

« S'il est vrai, comme on l'a souvent dit que l'histoire de Verdun se confond avec celle de ses Évêques, cela est particulièrement vrai au temps de Nicolas Psaume, pasteur et comte. Il a consacré son activité entière au service de ses sujets et il a manifesté sa sollicitude à travers son dévouement à la ville de Verdun. Il s'est non seulement employé à la défendre, dans la mesure de ses moyens, d'ailleurs limités, sur les plans militaire et économique, mais aussi en la dotant de structures propres à améliorer la qualité de la vie de ses habitants. L'un des aspects de son administration de la ville a été particulièrement bien illustré par la fondation du Collège de Verdun en 1570. Au cours des premiers mois de cette année-là, Psaume s'adressa aux Jésuites et leur demanda de venir à Verdun pour y tenir un Collège.

Pourquoi fonder ce Collège à Verdun? Parce que Verdun était un état indépendant de la France, du Barrois, de la Lorraine et de l'Allemagne. Il voulait en faire une place forte de piété et d'instruction, en donnant à la jeunesse une nourriture gratuite, faite de doctrine saine, d'exercices spirituels et de bonnes œuvres. Mais cette forteresse d'humanisme chrétien ne pourrait voir le jour que 'si est dressé un Collège comme pépinière de la République, officine des lettres humaines, grecques et latines, sources de toutes les vertus et comme fondateur de paradis terrestre, que les enfants de tous nos citoyens, en leur pays même, à l'œil de leurs parents, père et mère, sans aucun frais, apprennent la piété et les bonnes lettres dès leurs jeune âge, et avec douceur et amitié soient contenus en tout devoir et obéissance envers Dieu et leurs parents'.

Nicolas Psaume offrait au Collège une belle et grande maison avec grange et jardin, acquis de ses propres deniers, près de l'hôpital de Saint-Nicolas, qui devint le siège du Collège. Les Jésuites purent offrir un enseignement totalement gratuit. La renommée de cet établissement attira de nombreux étudiants, selon le vœu de l'Évêque. Ce Collège fut non seulement un centre intellectuel, mais, grâce aux religieux, une pépinière

de prédicateurs qui l'aidèrent avec zèle à l'évangélisation de son diocèse. Grâce aux dispositions prises par Psaume, l'instruction fut assurée gratuitement à Verdun jusqu'en 1792».

La procession s'organisa alors vers la Cathédrale comble de fidèles. Le cœur de Nicolas Psaume fut déposé au centre du sanctuaire et Monseigneur Herriot me demanda de lire cet extrait d'une allocution de Nicolas Psaume à son clergé et à son peuple:

«Après avoir invoqué le nom du Christ, nous vous engageons et nous vous exhortons, vous tous sans exception, ô vous qui partagez le sacerdoce du Christ et qui êtes ses compagnons d'armes. Par le Christ, notre Prêtre Suprême, nous vous en conjurons: menons la véritable pénitence qui convient à une vie élevée, améliorons nos mœurs anciennes peu chrétiennes et, à plus forte raison, peu sacerdotales, purifions-nous par les larmes, rachetons-nous par nos aumônes, expions par des jeûnes plus fréquents. A l'avenir, ne nous paissions pas nous-mêmes mais le troupeau de Dieu, de tout notre cœur, agissant selon Dieu, sans contrainte, mais au contraire spontanés et joyeux. Vivons en ce monde non pour en tirer un profit qui nous ferait honte, mais de bon gré, l'esprit humble, sobre, juste et pieux, attendant la bienheureuse espérance et la venue de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ.

Que maintenant et en tous temps, Dieu le Père permette que tout ce que le Christ, notre Seigneur, a souffert sur la croix en faveur de tous les hommes, serve et soit utile à nous tous, ses fidèles, pour notre salut et notre rédemption. Que plus fermement et plus étroitement unis au Christ comme ses membres, nous jouissions plus abondamment de sa grâce et de ses dons pour fortifier nos âmes».

Après la lecture de l'Évangile, le Confrère Bernard Ardura donna l'homélie, pour laquelle il puisa abondamment dans la pensée de Psaume. Il nous en transmet ainsi le message qui demeure toujours actuel. Je vous en propose quelques extraits:

«Il n'y a pas de chrétien sans Église. La pensée de Nicolas Psaume à cet égard est sans conteste très actuelle. 'L'Église, dit-il, est l'assemblée de ceux qui sont appelés par la miséricorde de Dieu à partager une même foi en Jésus-Christ sur cette terre, avant de partager la gloire du Ressuscité dans le Royaume des Cieux'. Cette Église tient son être et sa vie de son Sauveur. De fait, Jésus-Christ a donné sa vie pour elle et ne cesse de la nourrir en vertu de sa Passion et de sa Croix. Psaume écrivait en 1571: 'L'Église est Sainte, c'est-à-dire lavée, purifiée par le sang qui a coulé du côté de Jésus-Christ, hors duquel il n'y a aucune rémission des

péchés, nul mérite des bonnes œuvres, nul accès au Royaume des Cieux. Tous les saints et tous les justes sont saints et justes par le sang de Jésus-Christ'.

La réforme de l'Église passe par notre conversion personnelle. L'Évêque de Verdun participa à deux périodes du concile de Trente et il s'y illustra par son courage à défendre l'idéal de la réforme catholique. 'La vraie réforme, affirme-t-il, commence par la conversion des cœurs'. Il s'adressait un jour aux Évêques réunis dans la cathédrale de Trente, en ces termes vigoureux: 'Nous autres, pasteurs, devons commencer par réformer notre genre de vie et nos manières de nous comporter, si nous voulons que l'Église tout entière se réforme, sinon, nous serons la risée des protestants qui se font les champions de la réforme de l'Église'.

Psaume propose un idéal pastoral pour l'Évêque et ses Prêtres. L'évêque est l'élu de Dieu. A cet égard, Psaume est un précurseur. Il enseigne une doctrine qui a dû attendre le deuxième concile du Vatican pour entrer définitivement dans l'enseignement officiel de l'Église. En 1550, Nicolas Psaume se présentait ainsi au Synode diocésain de Verdun, dans cette Cathédrale qui nous réunit aujourd'hui: 'Nous voulons répondre aux exigences de la charge de pasteur et nous consacrer à l'ensemble du troupeau à la tête duquel le Saint-Esprit nous a placé pour conduire malgré notre indignité l'Église de Dieu que le Christ a acquise dans son propre sang, nous souvenant qu'un jour nous devons rendre compte des âmes qui nous sont confiées, devant le juste Juge'. Les prêtres partagent son ministère, il les appelle ses «coopérateurs», ses «co-pasteurs» et ses «compagnons d'armes». Leur mission est claire: annoncer l'Évangile, former les jeunes, instruire les fidèles et célébrer les sacrements. Homme de prière et homme de réflexion, il ne recula devant aucun danger, devant aucune fatigue, pour paître le troupeau que Dieu lui avait confié. Il organisa missions et prédications, opéra une véritable réforme liturgique antérieure à celle du concile de Trente, favorisa l'établissement d'ordres religieux, réforma la vie de son clergé grâce aux synodes diocésains annuels et à la visite pastorale de toutes les paroisses de son diocèse. On sait que la mort l'empêcha de mener à bien la fondation de son séminaire diocésain, quelques 70 ans avant la création du premier séminaire de saint Vincent de Paul.

L'évangélisation passe par la promotion culturelle de l'homme. Chef d'État en même temps qu'Évêque, Nicolas Psaume sut mettre à profit son autorité séculière pour réaliser à Verdun une véritable «Cité de Dieu» où tous les fidèles, surtout les plus démunis, recevraient les moyens de vivre

décevement et dignement. Que l'on songe à ses réalisations: la fondation de l'«Orphanotrophe» pour l'éducation des orphelins, celle de l'Aumône publique, véritable système d'assurances sociales pour les pauvres, la réforme des hôpitaux, l'installation d'une imprimerie, la fondation d'une école dans chaque paroisse, et ici même du Collège des Jésuites, la publication de 23 livres ... Nicolas Psaume engagea ses prêtres à se cultiver. Il était convaincu, en cette période de grand renouveau intellectuel et artistique de la Renaissance, que la culture était le moyen nécessaire de promouvoir la vie des hommes et leur évangélisation».

À la fin de la Messe, la procession s'organisa au son du bourdon de la Cathédrale, pour conduire le cœur du grand Évêque jusqu'au sépulcre où son corps fut déposé en 1575 et qui est situé dans la chapelle du Saint-Sacrement. La cérémonie, émouvante, se déroula en suivant une adaptation du Rituel, «*Preces aliquot et Orationes*» prévu par Psaume lui-même en 1572, pour les services anniversaires de sa mort auxquels était tenu le chapitre de la Cathédrale. Le cœur fut déposé sur une crédence près de laquelle brûlait le cierge pascal. L'Évêque dit alors:

«Frères bien-aimés, prions Dieu le Père tout-puissant pour son serviteur Nicolas Psaume qu'il a daigné appeler à faire partie des successeurs des Apôtres et à conduire l'Église de Verdun. Que notre prière soit aussi une action de grâces pour celui qui fut «Père de son Peuple» et «Défenseur de la Cité», pour celui qui se dépensa sans compter afin que l'Église se réforme et soit plus fidèle à sa vocation et que tout le peuple chrétien puisse vivre dans la paix.

Seigneur notre Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accorde le pardon de tous leurs péchés à ceux qui nous ont précédés. Qu'ils obtiennent, à notre prière, la miséricorde que sur cette terre ils n'ont jamais cessé d'espérer. Que la Vierge Marie, dont ton Fils a pris chair et que nous proclamons «Mère du Christ» et «Mère de Dieu», joigne sa prière aux nôtres et intercède auprès de Toi. Écoute ton Peuple de Verdun et son Pasteur qui te rendent grâce pour l'évêque Nicolas et conduis-nous tous au bonheur sans fin. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen».

L'Évêque prit alors l'urne et descendit dans le sépulcre pour la déposer à côté du cercueil qui renferme le corps de Nicolas Psaume.

Cet événement ne fut pas seulement un hommage rendu à l'Évêque de Verdun, mais, à travers lui, à l'Ordre de Prémontré qui se doit d'en garder la mémoire. Puisse le zèle de Nicolas Psaume nous inspirer dans

l'accomplissement de notre ministère au service du Peuple de Dieu, à l'aube du troisième Millénaire!

Viale Giotto, 27
I-00153 Roma

Marcel VAN DE VEN,
Abbé Général de l'Ordre de Prémontré.